

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION EXTRAORDINAIRE 1991-1992 (*)

29 AVRIL 1992

PROPOSITION DE LOI

**relative aux services de
renseignements et de sécurité**

(Déposée par M. Coveliers)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Dès l'antiquité, peu de souverains purent résister à la tentation de recueillir, par le biais d'un réseau d'espions, des informations sur les faits et gestes de leurs ennemis et adversaires tant intérieurs qu'extérieurs. L'adage qui veut que la connaissance (l'information) soit source de pouvoir est vraisemblablement aussi vieux que l'humanité. La désignation, en 1570, de Francis Walsingham (qui sera anobli par la suite) en qualité d'ambassadeur d'Angleterre en France marqua le début de la mise en place d'un réseau d'informateurs. En 1573, Sir Walsingham rentra en Angleterre et fut chargé de l'« Intelligence abroad » en tant que « *Principal secretary and member of the Privy Council* ». Il jeta aussitôt les bases de ce qui allait devenir par la suite les célèbres et redoutables MI5 et MI6. L'histoire des services de renseignements des principaux pays est entièrement liée à l'affirmation de leur puissance et à l'appropriation du pouvoir en leur sein. Ce phénomène est remarquablement décrit dans l'ouvrage intitulé « *Foreign Intelligence Organisations* » de Geoffrey D. Nicholson (Wallinger Publishing Company, Cambridge, Massachussets, USA, 1988).

(*) Première session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992 (*)

29 APRIL 1992

WETSVOORSTEL

**betreffende de inlichtingen- en
veiligheidsdiensten**

(Ingediend door de heer Coveliers)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Reeds in de oudheid konden weinige heersers aan de verleiding weerstaan om via een mollenwerk van spionnen informatie over het doen en laten van hun vijanden en tegenstrevers, zowel interne als externe, te verzamelen. Het adagium « Kennis (informatie) is macht » is waarschijnlijk even oud als de mensheid. De aanduiding in 1570 van (de latere Sir) Francis Walsingham als ambassadeur in Frankrijk van Engeland betekende de start van een netwerk van informanten. In 1573 ging Sir Walsingham terug naar Engeland en werd belast met de « Intelligence abroad » als *principal secretary and member of the Privy Council*. Hij legde meteen de grondslag voor wat later de beroemde en beruchte MI5 en MI6 zouden worden. De geschiedenis van de inlichtingendiensten van de voornaamste landen verloopt parallel met de machtsverwerving van en in deze staten. Een uitstekende beschrijving wordt gegeven in : « *Foreign Intelligence Organisations* » van Geoffrey D. Nicholson, 1988, Wallinger Publishing Company, Cambridge, Massachussets, USA.

(*) Eerste zitting van de 48^e zittingsperiode.

A l'instar de nombreux autres services de l'Etat, les services belges de renseignements et de sécurité ont été calqués sur les services français. Contrairement à l'original, la copie n'a toutefois jamais reçu de base légale (*RPDB*, tome 13, décembre 1959 : « Sûreté Publique », et *RPDB*, tome 14, novembre 1972 : « Sûreté Publique », L. Caeymax). L'administration de la Sûreté publique est un service du ministère de la Justice dont la Sûreté de l'Etat et l'Office des étrangers sont des sections. La mission de ce service et ces procédures de collaboration avec les services de police tant étrangers que belges n'ont toutefois jamais été définies si ce n'est, plutôt incidemment, dans quelques arrêtés royaux réglant principalement les dérogations au statut de la fonction publique accordées aux membres de ce service. D'un point de vue purement formel, la Sécurité militaire n'a même aucune existence légale. La mission de ce service de renseignements militaire est définie, semble-t-il, au cas par cas. L'incidence budgétaire de l'activité de ce groupe de personnes n'apparaît pas distinctement dans le budget de la Défense nationale. La présence d'environ 65 gendarmes au sein de cet organe témoigne de la confusion perverse des tâches policières et des missions de renseignements. La récente démilitarisation de la gendarmerie n'a d'ailleurs apporté aucune solution à cet égard, puisque les ministres de la Défense nationale et de l'Intérieur se sont hâtés de conclure un protocole réglant la présence de policiers au sein d'un organe de sécurité militaire, et ce, bien entendu, sans aucune base légale.

Les récents événements internationaux montrent pourtant très clairement la nécessité d'une telle base légale. Dans les régimes autoritaires de l'ex-bloc de l'Est, le service de renseignements était un service de police politique qui ne devait rendre de comptes qu'aux seuls dirigeants en place, ces derniers érigeant en principe que la fin justifie les moyens. La publication de documents d'archives de l'ancienne Stasi, la redoutable police secrète est-allemande, montre comment toute une société peut être garrotée par un service de renseignements agissant en appareil policier. La disparition de l'antagonisme Est-Ouest a modifié la mission des services de renseignements. L'ancien ennemi de l'extérieur a disparu et l'on n'en distingue actuellement aucun autre. Les quelques missions importantes concernant la sécurité militaire extérieure sont remplies par les services de l'OTAN. La tentation de « chercher » des ennemis intérieurs se développe d'autant plus facilement qu'elle n'est freinée par aucune structure légale ni aucun contrôle parlementaire. Ainsi, faute de missions relevant du militaire, les services de sécurité de l'armée traitent-ils des dossiers civils, situation qui constitue un grand danger pour la démocratie. La sûreté de l'Etat, dont la vocation est civile, est, quant à elle, sortie orpheline et décapitée des turbulences de l'enquête parlementaire sur le banditisme et le terrorisme.

De Belgische inlichtingen- en veiligheidsdiensten zijn, zoals veel andere diensten, een copie van de Franse. In tegenstelling tot het model heeft de copie echter nooit een wettelijke basis gekregen (*RPDB* tome 13, december 1959 : Sûreté Publique, en *RPDB* tome 14, november 1972 : Sûreté Publique, L. Caeymax). Het bestuur van de openbare veiligheid is een dienst van het ministerie van Justitie waarvan de veiligheid van de Staat en de dienst Vreemdelingen-zaken afdelingen zijn. De opdracht en de samenwerkingsprocedures, zowel met buitenlandse als met binnenlandse politiediensten, worden echter nergens beschreven, tenzij eerder toevallig in enkele koninklijke besluiten die in hoofdzaak de afwijkingen van het statuut van het openbaar ambt regelen voor de leden van deze dienst. De militaire veiligheid bestaat formeel wettelijk zelfs helemaal niet. De taak van deze militaire inlichtingendienst wordt blijkbaar voor elk geval afzonderlijk bepaald. De budgettaire weerslag van de bezigheid van deze groep mensen vindt men niet afzonderlijk terug in de begroting van Landsverdediging. De perverse vermenging tussen politie- en inlichtingenwerk blijkt uit de aanwezigheid van een 65-tal rijkswachters in dit orgaan. Zelfs de recente demilitarisering van de rijkswacht bracht geen soelaas vermits zowel de minister van Landsverdediging als die van Binnenlandse Zaken er als de kippen bij waren om in een protocol de aanwezigheid van politiemensen in een militair veiligheidsapparaat te regelen. Uiteraard gebeurde dit zonder enige wettelijke grondslag.

De recente internationale gebeurtenissen tonen de noodzaak van deze wettelijke basis nochtans zeer duidelijk aan. In de autoritaire systemen van het toenmalige Oostblok was de inlichtingendienst een politieke politiedienst, die enkel verantwoording verschuldigd was aan de machthebbers die het principe huldigden dat het doel de middelen heiligt. De vrijgave van documenten uit het archief van de vroegere Oostduitse Stasi, de gevreesde geheime politie, bewijst hoe een gemeenschap gewurgd kan worden door een inlichtingendienst die als politieapparaat opereert. Het verdwijnen van de Oost-West-tegenstelling wijzigde de opdracht van de inlichtingendiensten. De vroegere externe vijand is verdwenen en er is vooralsnog geen nieuwe voorhanden. Het weinige relevante inlichtingenwerk betreffende externe militaire beveiliging wordt gedaan door de diensten van de NATO. De verleiding om binnenlandse vijanden « te zoeken » wordt groot en het ontbreken van een wettelijke structuur en parlementaire controle draagt hier in grote mate toe bij. De militaire veiligheid, bij gebreke van militaire taken, houdt zich daarom met burgerlijke aangelegenheden bezig. Dit is een uiterst gevaarlijke situatie voor een democratie. De veiligheid van de Staat, als burgerlijke dienst, blijft na het parlementaire onderzoek naar het banditisme en het terrorisme, verweesd en onthoofd achter.

Dans une société démocratique, il faut opérer une distinction tranchée entre le service de renseignements et les services de police. La police s'efforce, au nom de l'ensemble de la société, de prévenir la transgression des normes et de dépister les délinquants. La police, seule dépositaire de la violence légale, devra veiller sans cesse à agir dans la légalité et devra en outre toujours légitimer son action. Les services de renseignements agissent essentiellement pour les besoins du pouvoir exécutif. Leur action doit permettre en fin de compte à l'Exécutif de motiver ses décisions. Ce n'est qu'à titre exceptionnel que le service de renseignements contribuera à initier la recherche de la preuve au profit des services de police. Il est certes souvent malaisé de départager clairement les tâches policières et les missions de renseignement. Souvent, en effet, on invoquera l'existence de complots.

Par ailleurs, la sécurité intérieure est fréquemment menacée par des intérêts moins prosaïques tels que l'argent et le pouvoir. Si la nature politique des objectifs des « vrais terroristes » est évidente, le diagnostic est plus malaisé lorsqu'il s'agit de crime organisé et de corruption. Ceux qui déversent n'importe où des déchets radioactifs ou non ne portent-ils pas plus gravement atteinte à la sécurité de l'Etat que le révolutionnaire romantique qui rêve d'une autre société et entame des préparatifs (limités) en vue de transformer ses idées en réalité ?

Les régimes autoritaires ont tendance à exercer une surveillance intensive sur la population et abusent dès lors souvent des services de renseignements pour réunir des informations concernant les adversaires du régime ou des tendances purement politiques. Une démocratie ne peut et ne doit tolérer l'existence d'un service de renseignements que si les missions de ce dernier sont clairement circonscrites par les responsables politiques et que si les méthodes qu'il utilise respectent les droits de l'homme, la vie privée et le droit à la liberté d'expression au sens le plus large. Il est clair que, dans un état démocratique, la collecte et l'analyse de renseignements ne peuvent être confiées à des militaires. Leur mission se borne à défendre le territoire national contre un éventuel ennemi extérieur.

La présente proposition de loi entend conférer une base légale à un service de renseignements et, par la même occasion, supprimer d'autres services publics, tels que les unités des forces armées, qui se consacrent à cette activité de renseignement. Elle fixe le cadre dans lequel cette activité doit s'exercer. Si ce cadre légal doit être rigide lorsqu'il s'agit de protéger les droits démocratiques essentiels de la collectivité, la souplesse s'impose pour ce qui est des structures du service et des règlements administratifs qui régissent son fonctionnement.

Le pouvoir exécutif doit prendre ses responsabilités et fixer les objectifs à atteindre, le législateur devra prévenir les abus grâce à un contrôle efficace

In een democratische samenleving moet een duidelijk onderscheid gemaakt worden tussen de inlichtingendienst enerzijds en de politiediensten anderzijds. De politie tracht namens de ganse gemeenschap normovertredingen te voorkomen en normovertreders op te sporen. De politie als monopoliehouder van het legaal geweld, zal steeds bijzonder veel oog moeten hebben voor het legale karakter van haar optreden en zal bovendien haar optreden steeds moeten legitimeren. Inlichtingendiensten werken in hoofdzaak ten behoeve van de uitvoerende macht. Het resultaat van hun werk moet de executieve in staat stellen om beslissingen te motiveren. Uitzonderlijk zal de inlichtingendienst bijdragen tot het begin van bewijsvoering ten behoeve van de politiediensten. Uiteraard is het vaak moeilijk de scheidingslijn te trekken. Vaak zullen immers « samenzweringen » ingeroepen worden.

Bovendien wordt de binnenlandse veiligheid ook dikwijls bedreigd door minder prozaïsche belangen zoals geld en loutere macht. « Zuivere terroristen » laten geen twijfel bestaan over hun politieke doeleinden. Moeilijker wordt het echter als het om de georganiseerde misdaad en de corruptie gaat. Bedreigen de afvalbaronnen, door al dan niet radioactieve afval om het even waar te storten, de veiligheid van de staat niet veel erger dan de romantische revolutionair die droomt van een alternatieve samenleving en (beperkte) voorbereidingen treft om zijn ideeën in werkelijkheid om te zetten ?

Autoritaire maatschappijen vertonen de neiging om de burger zo veel mogelijk in het oog te houden en misbruiken dan ook vaak een inlichtingendienst om informatie te vergaren over de tegenstrevers van hun regime of over louter politieke uitingen. Een democratie kan en mag een inlichtingendienst slechts dulden als de taken van deze dienst duidelijk beperkt worden door de politieke verantwoordelijken en als de gebruikte methodes in overeenstemming zijn met de mensenrechten, de eerbiediging van de private levenssfeer en het recht op vrije meningsuiting in de meest brede zin van het woord. Het is duidelijk dat het verzamelen en analyseren van inlichtingen in een democratische staat niet aan militairen kan worden toevertrouwd. Hun taak is enkel de verdediging van het grondgebied tegen een eventuele externe vijand.

Dit voorstel wil een wettelijke basis geven aan een inlichtingendienst en tegelijkertijd alle andere openbare diensten, zoals legerafdelingen, die zich met deze activiteit bezig houden, opheffen. Dit voorstel bepaalt het kader waarin deze activiteiten worden uitgeoefend. De wettelijke basis moet strak zijn als het gaat om de bescherming van de essentiële democratische rechten van de gemeenschap. Soepelheid is daarentegen aangewezen in verband met structuren en administratieve reglementen.

De uitvoerende macht moet haar verantwoordelijkheid opnemen in verband met het bepalen van de doeleinden. De wetgever zal door een efficiënte con-

et, si ce dernier est inopérant, le pouvoir judiciaire devra punir les contrevenants.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Article 1^{er}

L'épithète « seul » signifie qu'aucun autre service public n'a pour mission spécifique de recueillir des renseignements concernant la sécurité intérieure et extérieure de l'Etat. Cela ne signifie évidemment pas qu'un service de police doit refuser les informations concernant la sécurité intérieure et extérieure de l'Etat qu'il obtiendrait en tant que corollaire d'informations criminelles. Au contraire, l'article 16 prévoit que ces informations doivent être communiquées au Service. Le présent article interdit en tout cas à l'autorité militaire de créer un service spécial de renseignements.

Art. 2

Il importe peu que ce service dépende du ministère de la Justice, du Premier ministre ou du ministre de l'Intérieur. Dans le contexte belge actuel, le ministre de la Justice paraît néanmoins être l'autorité de tutelle la plus indiquée. Le ministre de l'Intérieur exerce en effet déjà son autorité sur la gendarmerie, qui représente un corps de police de 17 000 hommes. Le fait d'adjoindre à ses attributions la gestion d'un service de renseignements renforcerait par trop sa position et réduirait les possibilités de contrôle.

Il n'est pas souhaitable que ce service relève du Premier ministre : l'expérience montre que l'exercice de la tutelle sur notre seul organisme anticorruption, à savoir le Comité supérieur de contrôle, pose déjà de sérieux problèmes. Ce qui importe en revanche, c'est que ces différents ministres soient associés à la gestion du service. La concertation sur les décisions à prendre ne peut qu'améliorer l'efficacité et renforcer le contrôle démocratique.

Art. 3

Le coordinateur devra assurer la liaison entre l'autorité politique, c'est-à-dire le Gouvernement, et les fonctionnaires, c'est-à-dire les membres du Service de sécurité et de renseignements. Il devra créer des sections placées sous l'autorité de chefs de service en tenant compte des différentes missions du Service.

trole de misbruiken moeten voorkomen en de rechterlijke macht zal, als die controle faalt, de eventuele overtreders moeten bestraffen.

ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING

Artikel 1

Het bijvoeglijk naamwoord « enige » betekent dat geen enkele andere openbare dienst het verzamelen van inlichtingen omtrent de interne en externe veiligheid van de Staat, als bijzondere taak heeft. Dit betekent uiteraard niet dat als een politiedienst informatie betreffende de interne of externe veiligheid van de Staat verkrijgt, als correlarium van de criminele informatie, deze dienst die informatie moet weigeren. Integendeel, deze informatie moet dan conform artikel 16 aan de dienst meegedeeld worden. In ieder geval verbiedt dit artikel de legeroverheid om een bijzondere inlichtingendienst op te richten.

Art. 2

Het is niet belangrijk of deze dienst nu afhangt van het ministerie van Justitie dan wel van de eerste minister of de minister van Binnenlandse Zaken. In de huidige Belgische context lijkt de minister van Justitie nochtans de meest aangewezen berichthoudende overheid. De minister van Binnenlandse Zaken heeft immers reeds de bevoegdheid over de rijks-wacht, een politiekorps van 17 000 leden. Hieraan nog een inlichtingendienst toevoegen zou de machtspositie van deze minister te sterk maken en de controlemogelijkheid verminderen.

Het is niet aangewezen dat de eerste minister het toezicht op deze dienst zou uitoefenen : de ervaring heeft geleerd dat het toezicht op het enige anti-corruptieapparaat van dit land, namelijk het Hoog comité van toezicht, reeds ernstige problemen met zich meebrengt. Belangrijk is echter wel dat al deze ministers bij het beheer worden betrokken. Het overleg over de beslissingen kan de efficiëntie en de democratische controle alleen maar ten goede komen.

Art. 3

De coördinator zal de verbindingsfunctie moeten waarnemen tussen de politieke overheid, namelijk de regering, en de ambtenaren, namelijk de leden van de inlichtingen- en veiligheidsdienst. Rekening houdend met de verschillende taken van deze dienst zal hij afdelingen moeten oprichten met diensthooften aan het hoofd ervan.

Art. 4

Eu égard à l'importance de la fonction et au risque très élevé de corruption qui est lié à l'exercice du pouvoir, il y a lieu de limiter la période au cours de laquelle une même personne exerce la fonction de coordinateur. Une période de cinq ans devrait par conséquent être la règle. Cette période ne pourrait être prolongée pour une nouvelle période de cinq ans que dans des cas exceptionnels et dûment motivés.

Art. 5

Les services de renseignements militaires étant supprimés, il y a lieu de confier l'exécution des missions éventuelles pour le compte de l'armée à une section du Service belge de sécurité et de renseignements (SBSR).

Les militaires qui souhaiteraient accomplir ces missions devront quitter l'armée, sans quoi leur lien hiérarchique avec les autorités militaires engendrerait à nouveau un risque de confusion d'intérêts.

Afin d'éviter toute ingérence directe de l'appareil militaire dans le service, le SBSR ne fait pas directement rapport à l'armée, mais bien au ministre compétent, par le truchement du coordinateur. Les autorités militaires devront par conséquent s'adresser à ce coordinateur par le truchement du ministre compétent.

Art. 6

Cet article définit sommairement les missions du Service. Il appartiendra au pouvoir exécutif de préciser cette définition en fonction des circonstances. Il est d'ailleurs probable que les missions du service devront souvent être modifiées ou adaptées. Il est évident que la récolte d'informations concernant l'étranger ne pourra s'effectuer que par des contacts avec des services étrangers puisque le budget national ne permet pas le placement d'agents à l'étranger. Cette activité ne présente d'ailleurs qu'un intérêt fort limité.

Art. 7

Il est essentiel qu'il y ait une transmission continue d'informations entre le Service et le responsable politique. Cette transmission d'informations doit être un processus dynamique et réciproque.

Art. 4

Gezien de belangrijkheid van de functie en het bijzonder grote gevaar dat uitgaat van het corrumperende aspect van de macht, moet de periode tijdens dewelke één en dezelfde persoon coördinator is, worden beperkt. Een periode van 5 jaar zou dan ook de regel moeten zijn. Slechts in zeer uitzonderlijke en behoorlijk gemotiveerde gevallen zou deze periode kunnen verlengd worden voor een nieuwe periode van 5 jaar.

Art. 5

Aangezien de militaire inlichtingendiensten afschaffen worden, moet een afdeling van de Belgische veiligheids- en inlichtingendienst (BVID) eventuele opdrachten ten behoeve van het leger uitvoeren.

Indien militairen zich tot deze taak geroepen voelen, moeten zij uiteraard het leger verlaten, zo niet zou de hiërarchische band die bestaat tussen hen en de legeroverheden opnieuw een gevaar van belangenvermenging creëren.

Om rechtstreekse inmenging van het militaire apparaat in de dienst te voorkomen, rapporteert de BVID niet rechtstreeks aan het leger, maar via de coördinator aan de bevoegde minister. De legeroverheden zullen zich dan ook via de bevoegde minister tot deze coördinator moeten richten.

Art. 6

Dit artikel omschrijft in grote lijnen de taken van de dienst. De uitvoerende macht moet deze taken specifiek omschrijven in functie van de concrete omstandigheden. Wellicht zullen de opdrachten van de dienst vaak gewijzigd of gecorrigeerd moeten worden. Het is evident dat het verzamelen van gegevens betreffende het buitenland enkel en alleen zal kunnen gebeuren via contacten met buitenlandse diensten, aangezien de Belgische begroting niet toelaat dat agenten in het buitenland zouden kunnen worden geplaatst. Het nut hiervan is trouwens erg beperkt.

Art. 7

Het is van het allergrootste belang dat er een voortdurende overdracht van gegevens is tussen de dienst enerzijds en de politieke verantwoordelijke anderzijds. Deze gegevensoverdracht moet een dynamisch en wederzijds proces zijn.

Art. 8

Le ministre de la Justice ne peut autoriser un chef de service à communiquer directement des données à un autre ministre ou à d'autres autorités que dans des cas exceptionnels.

Art. 9

Il va de soi que cette obligation générale ne se substitue pas à l'obligation personnelle prévue à l'article 18. Cette obligation implique que le coordinateur et les chefs de service veillent à ce que chaque membre du Service respecte l'article 18 et à ce que la confidentialité soit garantie de manière structurelle.

Art. 10

La récolte d'informations étant d'une importance capitale pour un service de renseignements, celui-ci doit pouvoir s'adresser à des services très divers.

Art. 11

Une déviance classique des services de renseignements est l'utilisation des informations recueillies à des fins étrangères aux besoins du service.

Les informations à caractère personnel devront donc être en relation directe avec ces besoins.

Il appartiendra au ministre de la Justice de fixer des règles concernant la gestion et la récolte des données à caractère personnel. Dans un souci d'exhaustivité, l'article proposé énumère les domaines qui devront en tout cas faire l'objet d'une réglementation.

Art. 12

L'obligation imposée par cet article aux membres du service se passe de commentaire dans un Etat démocratique.

Art. 13

La souplesse exige que des mesures concernant le fonctionnement et la gestion du Service puissent être prises par arrêté royal.

Art. 14

Cet article fait explicitement la distinction entre le service de renseignements et les services de police.

Art. 8

Enkel in uitzonderlijke gevallen kan de minister van Justitie een diensthoofd machtigen rechtstreeks gegevens ter kennis te brengen van een andere minister of andere overheidsorganen.

Art. 9

Het is evident dat deze algemene plicht niet in de plaats komt van de persoonlijke plicht vervat in artikel 18. Deze plicht houdt in dat de coördinator en de diensthoofden ervoor moeten zorgen dat ieder individueel lid van de dienst zich houdt aan artikel 18, en dat bovendien de geheimhouding op een structurele wijze wordt verzekerd.

Art. 10

Het verzamelen van gegevens is essentieel voor een inlichtingendienst zodat deze zich tot allerlei diensten moet kunnen wenden.

Art. 11

Eén van de kwalijke uitwassen van een inlichtingendienst kan zijn dat de opgeslagen informatie misbruikt wordt voor andere dan dienstdoeleinden.

Het mag alleen gaan om persoonsgegevens die relevant zijn voor de dienst.

De minister van Justitie zal regels moeten vaststellen omtrent het beheer en de verzameling van persoonsgegevens. Volledigheidshalve duidt dit voorstel al die terreinen aan waarover in ieder geval een reglementering zal moeten worden getroffen.

Art. 12

De verplichting die dit artikel oplegt aan de leden van de dienst behoeft in een democratische staat geen verder betoog.

Art. 13

Met het oog op soepelheid is het vereist dat de minister bij koninklijk besluit maatregelen kan nemen omtrent de werkwijze en het beheer van de dienst.

Art. 14

Dit artikel maakt uitdrukkelijk het onderscheid tussen een inlichtingendienst en politiedienst. De

Les membres du SBSR sont de simples fonctionnaires qui ne disposent d'aucun pouvoir supplémentaire.

Art. 15

Afin de lutter contre l'usage qui fait que certains membres du ministère public entretiennent des relations privilégiées avec les services de sécurité, cet article définit explicitement la manière selon laquelle doivent se dérouler les contacts entre le Service et le ministère public.

La communication des noms au président du Comité permanent de contrôle des services de renseignements constitue une garantie pour le cas où des contestations surgiraient au sujet des contacts entre le ministère public et le Service.

Art. 16

Eu égard à la nécessité de bien distinguer les services de police des services de renseignements, il convient de réglementer clairement les rapports entre ces services. La communication faite aux présidents des deux comités permanents est nécessaire afin de permettre le contrôle.

Art. 17

La disposition de cet article s'explique par le fait qu'une relation réciproque s'impose également en l'occurrence.

Art. 18

Cet article impose le devoir positif de discrétion.

Art. 19

Afin d'éviter que des membres du service de renseignements se retranchent derrière le devoir de discrétion pour taire des actes, faits ou situations inacceptables, il est explicitement prévu que les fonctionnaires, membres des services de police ou du ministère public, sont tenus de témoigner lorsqu'ils sont libérés du devoir de discrétion par une personne habilitée à cet effet.

Les militaires du SDRA qui ont refusé de témoigner devant une commission d'enquête du Sénat pourraient par conséquent être libérés de leur devoir de discrétion par leur supérieur hiérarchique et, dans les cas extrêmes, par le ministre de la Défense nationale.

leden van de BVID zijn gewone ambtenaren, zonder bijkomende bevoegdheid.

Art. 15

Om het gebruik tegen te gaan dat sommige leden van het openbaar ministerie een voorkeurrelatie hebben met de veiligheidsdiensten wordt uitdrukkelijk bepaald op welke manier het contact tussen de dienst en het openbaar ministerie moet verlopen.

De mededeling van de namen aan de voorzitter van het Vast comité van toezicht op de inlichtingendiensten is een garantie als later betwistingen zouden ontstaan omtrent de contacten tussen het openbaar ministerie en de dienst.

Art. 16

Omwille van de noodzakelijke scheiding tussen politie- en inlichtingendiensten moet de relatie tussen deze diensten duidelijk gereguleerd worden. Ook de controle moet mogelijk zijn, vandaar de mededeling aan de voorzitters van de beide vaste comités.

Art. 17

Ook hier is een wederzijdse relatie noodzakelijk, vandaar de inhoud van dit artikel.

Art. 18

Dit artikel legt de positieve plicht tot geheimhouding op.

Art. 19

Om te vermijden dat leden van de inlichtingendienst zich verschuilen achter de verplichting tot geheimhouding om onaanvaardbare handelingen, feiten of situaties te verzwijgen, wordt uitdrukkelijk bepaald dat de ambtenaar, een lid van de politiedienst of een lid van het openbaar ministerie moet getuigen wanneer hij van de verplichting tot geheimhouding door een daartoe bevoegd persoon is ontslagen.

De militairen van het SDRA die weigerden te getuigen voor een onderzoekscommissie van de Senaat, zouden dus door hun superieur en in het hoogste geval de minister van Landsverdediging, kunnen ontslagen worden van de verplichting tot geheimhouding.

Art. 20

Rappelons que le but recherché n'est pas qu'un service de police taise des informations qui seraient utiles au service de renseignements. Ce qu'il faut éviter, c'est que des services de police se chargent de recueillir des informations de nature politique.

Il s'impose dès lors de définir la notion d'« information criminelle » dans le cadre de la loi sur la fonction de police, de manière à conférer un fondement légal précis à la distinction entre l'information politique qui est utile au service de renseignements et l'information criminelle qui est utile aux services de police.

Il va de soi qu'il subsistera toujours des cas où la limite sera particulièrement difficile à déterminer. Il appartiendra alors au Comité permanent de contrôle des services de police ou au Comité permanent de contrôle des services de renseignements de trancher.

Art. 21

Les peines d'emprisonnement ne paraissent guère adéquates en cas d'infraction à la loi proposée.

S'il s'agit d'une simple infraction et non d'un autre délit, l'amende paraît en effet la sanction la plus appropriée étant donné que, dans la plupart des cas, l'infraction aura un mobile financier. L'interdiction des droits visés à l'article 31 du Code pénal devra en tout cas être prononcée, ce qui signifie que l'intéressé devra quitter le service du fait qu'il ne jouira plus des droits civils.

Art. 22

Il y a lieu de mettre les arrêtés royaux existants en concordance avec le texte de la loi proposée. L'Office des étrangers peut être maintenu au sein de ce service, bien qu'il ne s'agisse pas là d'une nécessité absolue.

Art. 23

Etant donné que l'exécution de la loi proposée exige que l'on prenne un grand nombre de mesures (suppression de la Sécurité militaire, restructuration de la Sûreté de l'Etat, diminution du budget de la Défense nationale proportionnellement à l'importance de la Sécurité militaire et augmentation du budget de la Justice), nous prévoyons à cet effet un délai de six mois, qui nous paraît suffisant.

Art. 20

Het weze herhaald dat het niet de bedoeling is dat een politiedienst die inlichtingen bekomt die nuttig zijn voor de inlichtingendienst, deze inlichtingen zou verzwijgen. Wel moet voorkomen worden dat politiediensten zich gaan bezig houden met het verzamelen van politieke inlichtingen.

Een omschrijving van het begrip « criminele informatie » in het kader van de wet op het politieambt dringt zich dan ook op zodat er een duidelijke wettelijke basis is voor het onderscheid tussen de politieke informatie die nuttig en dienstig is voor de inlichtingendienst en de criminele informatie die nuttig en dienstig is voor de politiediensten.

Uiteraard zullen er steeds gevallen blijven bestaan, waar de scheidingslijn bijzonder moeilijk is te trekken. In dit geval moeten het Vast comité van toezicht op de politiediensten of het Vast comité van toezicht op de inlichtingendiensten hierover oordelen.

Art. 21

Gevangenisstraffen brengen weinig soelaas wanneer deze wet zou worden overtreden.

Immers, indien het gaat om een loutere overtreding van deze wet en niet om een ander misdrijf, dan is de geldboete wellicht de beste sanctie vermits de overtreding meestal met een financiële bedoeling zal zijn gedaan. In ieder geval moet de ontzetting uit de rechten bedoeld in artikel 31 van het Strafwetboek uitgesproken worden wat meteen betekent dat de betrokkene de dienst moet verlaten aangezien hij niet meer over zijn burgerrechten beschikt.

Art. 22

De bestaande koninklijke besluiten moeten in overeenstemming gebracht worden met deze tekst. De dienst Vreemdelingenzaken kan binnen deze dienst behouden worden, al is dit laatste uiteraard geen noodzaak.

Art. 23

Aangezien de uitvoering van deze wet heel wat maatregelen vereist (de afschaffing van de Militaire Veiligheid, de herstructurering van de Staatsveiligheid, de vermindering van de begroting van Landsverdediging in evenredigheid met de belangrijkheid van de Militaire Veiligheid en de verhoging van de begroting van Justitie) is in een termijn voorzien binnen dewelke dit kan gebeuren. Zes maanden lijken hiervoor voldoende.

H. COVELIERS

PROPOSITION DE LOI**CHAPITRE 1^{er}****De l'organisation****Article 1^{er}**

Le Service belge de sécurité et de renseignements, en abrégé SBSR, est le seul service national chargé de recueillir des renseignements concernant la sécurité intérieure et extérieure de l'Etat, conformément aux conditions fixées par la présente loi.

Art. 2

Le SBSR dépend du ministre qui a la Justice dans ses attributions. Au moins une fois par trimestre, ce ministre procède à une concertation sur sa politique avec le Premier ministre et les ministres ayant l'Intérieur et la Défense national dans leurs attributions.

Art. 3

Il y a un coordinateur du Service de sécurité et de renseignements qui a pour mission :

- a) de préparer la concertation visée à l'article 2;
- b) de contrôler l'exécution des missions du Service;
- c) de soumettre au ministre compétent des propositions relatives à l'exécution des missions du Service;
- d) de procéder à une concertation avec le Comité permanent de contrôle des services de renseignements et avec le président de ce Comité permanent, créé par l'article 28 de la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignements, et de leur fournir des informations, le tout conformément aux indications fournies par le Ministre ayant la Justice dans ses attributions et en accord avec les autres ministres visés à l'article 2.

Art. 4

Le coordinateur est désigné par arrêté royal pour un terme de cinq ans, sur présentation conjointe des ministres visés à l'article 2. Ce terme n'est renouvelable qu'une seule fois pour une nouvelle période de cinq ans.

WETSVOORSTEL**HOOFDSTUK 1****De organisatie****Artikel 1**

De Belgische veiligheids- en inlichtingendienst, afgekort BVID, is de enige nationale dienst die belast is met het inwinnen van inlichtingen omtrent de interne en externe veiligheid van de Staat, overeenkomstig de in deze wet bepaalde voorwaarden.

Art. 2

De BVID hangt af van de minister die bevoegd is voor de Justitie. Deze minister pleegt minstens één keer om de drie maanden overleg over zijn beleid met de eerste minister en de ministers die bevoegd zijn voor de Binnenlandse Zaken en Landsverdediging.

Art. 3

Er is een coördinator van de inlichtingen- en veiligheidsdienst die tot taak heeft, overeenkomstig de aanwijzingen van de minister die bevoegd is voor de Justitie en in overeenstemming met de andere in artikel 2 genoemde ministers :

- a) het in artikel 2 bedoelde overleg voor te bereiden;
- b) de uitvoering van de taken van de dienst te controleren;
- c) de betrokken minister voorstellen te doen betreffende de uitvoering van de taken van de dienst;
- d) overleg te plegen met en informatie te verschaffen aan het Vast comité van toezicht op de inlichtingendiensten en het hoofd van dit Vast Comité, opgericht door artikel 28 van de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten .

Art. 4

De coördinator wordt op gemeenschappelijke voordracht van de in artikel 2 vernoemde ministers bij koninklijk besluit aangewezen voor een periode van vijf jaar. Deze periode kan slechts één maal worden verlengd met een nieuwe periode van vijf jaar.

Art. 5

Après la concertation prévue à l'article 2 de la présente loi, le ministre ayant la Justice dans ses attributions peut, par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, confier des missions intéressant l'armée à une section du SBSR. Les militaires en service actif faisant partie de ladite section perdent leur statut de militaires et ne relèvent, sur le plan hiérarchique, que du SBSR et de ses autorités. Cette section ne fera rapport au ministre compétent que par l'entremise du coordinateur visé à l'article 3. Le Ministre ayant la Défense nationale dans ses attributions s'adressera également au coordinateur.

CHAPITRE 2

Des missions du SBSR

Art. 6

Les missions du SBSR consistent :

- a) à recueillir des données concernant des organisations et des personnes dont les objectifs ou les activités font présumer de manière sérieuse qu'elles représentent un réel danger pour le maintien de l'ordre démocratique ou pour la sécurité ou d'autres intérêts primordiaux de l'Etat;
- b) à effectuer des enquêtes de sécurité concernant l'exercice de fonctions de confiance ou de fonctions dans le monde économique qui, de l'avis du ministre responsable, peuvent nuire à la sécurité ou à d'autres intérêts primordiaux de l'Etat;
- c) à promouvoir des mesures visant à protéger les données devant rester secrètes dans l'intérêt de l'Etat, ainsi que les composantes des services publics et de l'appareil économique qui, de l'avis du ministre responsable, sont d'un intérêt vital pour la préservation de notre société;
- d) à recueillir les données utiles pour prendre des mesures :
 1. visant à prévenir les activités ayant pour but de nuire à la sécurité des forces armées;
 2. visant à protéger les données concernant les forces armées qui doivent rester secrètes;
 3. visant à assurer un déroulement correct de la mobilisation et de la concentration des forces armées.
- e) à recueillir des données concernant d'autres pays, mais seulement dans la mesure où elles peuvent présenter un intérêt quelconque pour l'Etat.

Art. 5

De minister die bevoegd is voor de Justitie kan, na het overleg waarvan sprake in artikel 2 van deze wet, bij een in ministerraad overlegd koninklijk besluit een afdeling van de BVID gelasten met opdrachten ten behoeve van het leger. Militairen in actieve dienst die van deze afdeling deel uitmaken verliezen hun militair statuut en zijn hiërarchisch enkel aan de BVID en de overheden hiervan onderworpen. Deze afdeling zal slechts via de in artikel 3 bedoelde coördinator aan de bevoegde minister rapporteren. De minister die bevoegd is voor de Landsverdediging zal zich eveneens tot deze coördinator richten.

HOOFDSTUK 2

De taken van de BVID

Art. 6

De taken van de BVID omvatten :

- a) het verzamelen van gegevens omtrent organisaties en personen die door de doelen die zij nastreven of door hun activiteiten aanleiding geven tot het ernstige vermoeden dat zij een gevaar vormen voor het voortbestaan van de democratische rechtsorde, of voor de veiligheid of andere gewichtige belangen van de Staat;
- b) het verrichten van veiligheidsonderzoeken inzake de vervulling van vertrouwensfuncties, of functies in het bedrijfsleven die naar het oordeel van de terzake verantwoordelijke minister, de mogelijkheid bieden de veiligheid of andere gewichtige belangen van de Staat te schaden;
- c) het bevorderen van maatregelen ter beveiliging van gegevens waarvan het staatsbelang de geheimhouding gebiedt en van die onderdelen van de overheidsdienst en van het bedrijfsleven, die naar het oordeel van de terzake verantwoordelijke minister van vitaal belang zijn voor de instandhouding van het maatschappelijk leven;
- d) het verzamelen van gegevens die nodig zijn voor het treffen van maatregelen :
 1. ter voorkoming van activiteiten die tot doel hebben de veiligheid van de krijgsmacht te schaden;
 2. ter beveiliging van gegevens betreffende de krijgsmacht waarvan de geheimhouding is geboden;
 3. ter bevordering van een juist verloop van de mobilisatie en concentratie van de strijdkrachten.
- e) het verzamelen van gegevens betreffende het buitenland maar alleen als ze van enig belang kunnen zijn voor de Staat.

CHAPITRE 3

Du fonctionnement

Art. 7

Le chef du Service communique en permanence au ministre intéressé les données qui pourraient présenter un intérêt. Ce ministre transmet sans délai les données utiles aux ministres qui pourraient être intéressés.

Art. 8

Le ministre intéressé peut, au besoin en accord avec le ministre concerné, habiliter le chef du Service à communiquer directement des données à ce dernier ainsi qu'à d'autres autorités et services publics.

Art. 9

Le coordinateur et les chefs de Service veilleront à assurer :

- a) le secret des données à protéger et de leurs sources;
- b) la sécurité des personnes qui ont aidé à recueillir ces données.

Art. 10

Pour obtenir les données en question, le coordinateur et les chefs de service peuvent s'adresser à d'autres autorités ou services publics ou à d'autres agents de l'autorité, ainsi qu'à toute personne censée pouvoir communiquer ces données.

Art. 11

Le Service ne recueillera, ne conservera et ne communiquera à des tiers des données à caractère personnel que si cela s'avère nécessaire à l'exécution de ses missions définies dans la présente loi.

En ce qui concerne la communication à des tiers des données à caractère personnel, le chef du Service se conformera aux directives du ministre compétent. Les données à caractère personnel ne peuvent être communiquées à des tiers autres que les autorités publiques que moyennant autorisation du ministre ayant la Justice dans ses attributions et dans les cas ou catégories de cas mentionnés dans ladite autorisation.

Le ministre ayant la Justice dans ses attributions fixe les règles régissant la gestion des données à caractère personnel conservées par le service concerné.

HOOFDSTUK 3

Werkwijze

Art. 7

Het hoofd van de dienst stelt de betrokken minister voortdurend in kennis van hetgeen van belang kan zijn. Door de zorg van de minister worden daarvoor in aanmerking komende gegevens onverwijld meegedeeld aan de ministers die hierbij enig belang kunnen hebben.

Art. 8

Het hoofd van de dienst kan door de betrokken minister, als dit nodig is in overeenstemming met de minister wie het aangaat, worden gemachtigd deze minister en andere overheidsorganen en diensten gegevens rechtstreeks ter kennis te brengen.

Art. 9

De coördinator en de diensthoofden dragen zorg voor :

- a) de geheimhouding van hiervoor in aanmerking komende gegevens en van hun bronnen;
- b) de veiligheid van de personen met wiens medewerking die gegevens werden verzameld.

Art. 10

De coördinator en de diensthoofden kunnen zich voor het verkrijgen van gegevens wenden tot andere overheidsorganen, overheidsdiensten of -ambtenaren, en tot eenieder die geacht wordt deze gegevens te kunnen verstrekken.

Art. 11

Door de dienst worden slechts persoonsgegevens verzameld, geregistreerd en aan derden meegedeeld, als dit noodzakelijk is voor de uitvoering van zijn in deze wet omschreven taak.

Met betrekking tot de mededeling van persoonsgegevens aan derden gedraagt het diensthoofd zich naar de aanwijzingen van de bevoegde minister. Mededeling van persoonsgegevens aan andere dan overheidsorganen geschiedt niet dan na machtiging hier toe door de minister die bevoegd is voor de Justitie en alleen in de gevallen of soorten van gevallen die de machtiging vermeldt.

De minister die bevoegd is voor de Justitie stelt de regels vast omtrent het beheer van de persoonsgegevens die door de betrokken dienst worden gehouden.

Les règles visées à l'alinéa précédent comportent au moins des prescriptions concernant :

- a) les objectifs visés par la collecte de ces données;
- b) la confidentialité de celles-ci;
- c) le contrôle de leur exactitude;
- d) la durée de leur conservation;
- e) les autres motifs justifiant le retrait de données des dossiers;
- f) la destruction des données ainsi retirées.

Art. 12

Dans l'exercice de leurs activités, les membres du Service respecteront rigoureusement les dispositions de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, des autres conventions internationales adoptées et approuvées par les autorités belges, des lois belges et des décrets des Communautés et Régions.

Art. 13

Le ministre ayant la Justice dans ses attributions peut, par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres et après la concertation prévue à l'article 2 de la présente loi, fixer les autres règles relatives à l'organisation, au fonctionnement et à la gestion du Service.

Art. 14

Les agents du SBSR ne sont pas habilités à rechercher les infractions. Dans l'exercice de leurs activités, ils ne disposent d'aucun pouvoir de police judiciaire ou administrative.

CHAPITRE 4

De la collaboration du ministère public et des services de police avec le SBSR

Art. 15

Les membres du ministère public communiquent au SBSR, par l'entremise du procureur général, les données dont ils ont connaissance et dont ils jugent qu'elles présentent un intérêt pour ce service.

Le procureur général à la cour d'appel désigne à cet effet un avocat général. Cette désignation est communiquée à tous les membres du ministère public et au président du Comité permanent de contrôle des services de renseignements.

De in het vorige lid bedoelde regels omvatten tenminste voorschriften betreffende :

- a) de doeleinden van het verzamelen van de gegevens;
- b) de geheimhouding van deze gegevens;
- c) de controle op de juistheid van die gegevens;
- d) de termijnen gedurende welke gegevens vastgelegd moeten blijven;
- e) de overige gronden tot verwijdering van gegevens;
- f) de vernietiging van verwijderde gegevens.

Art. 12

De leden van de dienst zullen hun werkzaamheden uitoefenen met de uitdrukkelijke inachtnahme van de bepalingen vervat in het Europees verdrag voor de rechten van de mens, de overige internationale verdragen aangenomen en goedgekeurd door de Belgische overheden, de Belgische wetten en de decreten van de Gemeenschappen en Gewesten.

Art. 13

De minister die bevoegd is voor de Justitie kan omtrent de organisatie, werkwijze en het beheer van de dienst nadere regels bepalen in een koninklijk besluit, na overleg in de ministerraad en het overleg zoals bepaald bij artikel 2 van deze wet.

Art. 14

De ambtenaren van de BVID zijn niet bevoegd tot het opsporen van strafbare feiten. Zij oefenen bij het verrichten van hun werkzaamheden geen bevoegdheden van gerechtelijke of administratieve politie uit.

HOOFDSTUK 4

Samenwerking van het openbaar ministerie en de politiediensten met de BVID

Art. 15

Via de procureur-generaal delen de leden van het openbaar ministerie de gegevens waarvan zij kennis hebben en die zij voor de BVID van belang achten aan die dienst mee.

De procureur-generaal bij het hof van beroep duidt hiervoor een advocaat-generaal aan. Deze aanduiding wordt meegedeeld aan alle leden van het openbaar ministerie en aan de voorzitter van het Vast comité van toezicht op de inlichtingendiensten.

Art. 16

Les membres des services de police communiquent au coordinateur du SBSR les données dont ils ont connaissance et dont ils jugent qu'elles présentent un intérêt pour ce service.

A cet effet, les ministres qui ont la Justice et l'Intérieur dans leurs attributions désigneront, chacun pour les services de police qui relèvent de leur compétence, le responsable chargé de communiquer ces données au coordinateur.

Les noms et fonctions de ces responsables seront communiqués au ministère public et aux présidents des Comités permanents de contrôle des services de police et des services de renseignements.

Art. 17

Lorsque l'accomplissement des missions du ministère public ou d'un service de police le requiert, le procureur général concerné et les responsables désignés à cet effet conformément à l'article 16 procéderont à cette fin à une concertation avec le coordinateur du SBSR.

CHAPITRE 5

Du secret

Art. 18

Sans préjudice des dispositions de la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignements et sans préjudice de la disposition de l'article 458 du Code pénal, tout membre du personnel du SBSR ainsi que toute personne qui, de quelque manière que ce soit, prête son concours à l'application de la présente loi et vient à disposer de données dont elle connaît ou peut raisonnablement soupçonner le caractère confidentiel sont tenus de ne pas les divulguer, sauf si la loi en dispose autrement. Cette obligation est maintenue après que l'intéressé a cessé d'être associé à l'exécution de la présente loi.

Art. 19

Le secret imposé à un fonctionnaire, un membre d'un service de police ou un membre du ministère public, associé à l'exécution de la présente loi, ne s'applique pas à l'égard des personnes auxquelles le fonctionnaire est subordonné, ni dans le cas où il a été libéré de cette obligation par la personne habilitée à cet effet.

Art. 16

De leden van de politiediensten delen de gegevens waarvan zij kennis hebben en die zij van belang achten voor de BVID mee aan de coördinator van de dienst.

Hiertoe zullen de ministers die bevoegd zijn voor de Justitie en de Binnenlandse Zaken, ieder voor de politiediensten die onder hun bevoegdheid vallen, de verantwoordelijke aanduiden die belast wordt met het meedelen van deze gegevens aan de coördinator.

De namen en functies van deze verantwoordelijken zullen worden meegedeeld aan het openbaar ministerie en aan de voorzitters van de Vaste comités van toezicht op de politiediensten en de inlichtingendiensten.

Art. 17

Wanneer de vervulling van taken van het openbaar ministerie of van een politiedienst daartoe aanleiding geeft, zullen de betrokken procureur-generaal en de daartoe overeenkomstig artikel 16 aangewezen verantwoordelijken van de politiediensten, hiertoe overleg plegen met de coördinator van de BVID.

HOOFDSTUK 5

Geheimhouding

Art. 18

Onverminderd de bepalingen van de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten en onverminderd artikel 458 van het Strafwetboek, is ieder personeelslid van de BVID, evenals iedere persoon die, om op het even welke manier, bijdraagt tot de toepassing van deze wet, en beschikking krijgt over gegevens waarvan hij het vertrouwelijke karakter kent of redelijkerwijs moet vermoeden, verplicht tot geheimhouding daarvan, behoudens andersluidende wettelijke bepalingen. Deze verplichting duurt voort nadat de betrokkenheid bij de uitvoering van deze wet is geëindigd.

Art. 19

De verplichting tot geheimhouding van een ambtenaar, een lid van de politiedienst of een lid van het openbaar ministerie, betrokken bij de uitvoering van deze wet, geldt niet tegenover diegenen aan wie de ambtenaar ondergeschikt is, noch als hij door de daartoe bevoegde persoon van deze verplichting is ontslagen.

Le fonctionnaire visé au premier alinéa qui, en vertu d'une disposition légale, est contraint de comparaître en tant que témoin ou en qualité d'expert ne fera de déclarations concernant les matières pour lesquelles il est tenu au secret qu'après que le coordinateur et les ministres ayant la Justice et l'Intérieur dans leurs attributions lui auront notifié conjointement par écrit la libération de cette obligation.

Le deuxième alinéa de cet article s'applique également lorsque le fonctionnaire a cessé d'être associé à l'exécution de la présente loi.

CHAPITRE 6

Dispositions pénales

Art. 20

Il est interdit à tout membre d'un service de police ou de tout autre service public de recueillir des données visées à l'article 6 de la présente loi.

Si de telles données sont venues fortuitement à sa connaissance, il est tenu de les communiquer et ne peut dans ce cas en faire aucun autre usage.

Art. 21

Toute infraction aux dispositions de la présente loi sera punie d'une amende de 1 000 francs à 1 000 000 de francs et de l'interdiction des droits visés à l'article 31 du Code pénal.

CHAPITRE 7

Dispositions transitoires et finales

Art. 22

Les ministres ayant la Justice et l'Intérieur dans leurs attributions mettent, par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, les dispositions réglementaires existantes en concordance avec la présente loi.

Art. 23

La présente loi entre en vigueur le premier jour du septième mois suivant sa publication au *Moniteur belge*.

7 avril 1992.

De ambtenaar, bedoeld in het eerste lid, die op grond van een wettelijke bepaling verplicht wordt als getuige of als deskundige op te treden, legt slechts een verklaring af omtrent datgene waartoe zijn verplichting tot geheimhouding zich uitstrekt, als hij door de coördinator en de ministers die bevoegd zijn voor de Justitie en de Binnenlandse Zaken gezamenlijk schriftelijk ontheffing van deze verplichting heeft bekomen.

Het tweede lid van dit artikel is ook van toepassing als de betrokkenheid bij de uitvoering van deze wet is geëindigd.

HOOFDSTUK 6

Strafbepalingen

Art. 20

Het is ieder lid van een politiedienst of van enige andere overheidsdienst verboden inlichtingen te verzamelen zoals bepaald in artikel 6 van deze wet.

Als hij toevallig kennis gekregen heeft van zulke inlichtingen, moet hij ze meedelen. Hij mag er geen ander gebruik van maken in dit geval.

Art. 21

Overtredingen van de bepalingen van deze wet worden gestraft met een geldboete van 1 000 frank tot 1 000 000 frank en met de ontzetting van de rechten van artikel 31 van het Strafwetboek.

HOOFDSTUK 7

Overgangs- en slotbepalingen

Art. 22

De ministers die bevoegd zijn voor de Justitie en de Binnenlandse Zaken brengen bij een in minister-raad overlegd koninklijk besluit de bestaande reglementaire bepalingen in overeenstemming met deze wet.

Art. 23

Deze wet treedt in werking de eerste dag van de zevende maand na de publikatie ervan in het *Belgisch Staatsblad*.

7 april 1992.

H. COVELIERS